

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 1

Artikel: Les bons offices de notre pays
Autor: Furgler
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



REPORTAGE



On communique mieux lorsque l'on se connaît mieux. L'«esprit de Genève» a commencé à se faire sentir, lorsque l'on a pu constater que les deux «grands» avaient ouvert la voie au dialogue.

que et très industrielle, exempte de conflits majeurs depuis trois siècles et demi, mais, contrairement aux téléspectateurs d'aujourd'hui, victime de la banalisation de l'image, ce qu'il a vu l'a choqué. Plus profondément que nous et plus durablement.

Après Solférino, il n'est pas allé tranquillement voir un match ou ce qui en tenait lieu à l'époque.

De ce choc est né un combat, la lutte pour le respect de l'autre même au cours d'un conflit, car il avait compris que le mépris de l'homme couché par l'homme debout implique en réalité le mépris de soi, finalement la perte de son propre respect.

Fille de la neutralité, la Croix-Rouge est une idée bien helvétique, car la neutralité est l'une des facettes du respect de l'homme par l'homme. La neutralité donne à la Croix-Rouge un environnement; en retour, la Croix-Rouge donne à la neutralité un but et un sens.

La Suisse et la Croix-Rouge ne vont donc pas l'une sans l'autre, même si, à partir de Genève, elle a étendu son esprit dans le monde entier parmi des centaines de millions d'êtres humains. Quel plus beau motif à notre prestige; quel plus beau vecteur à notre audience!

Cependant, pour mériter notre place, il nous faut, nous autres Suisses, sans cesse re-

faire l'effort de prise de conscience qui fut celui d'Henry Dunant et mesurer ce que signifie la neutralité quand la tourmente gronde de tous côtés. Ce Musée sera un aiguillon, piquant dans le flanc de nos égoïsmes douilletts.

Si Genève est devenue le lieu de rencontre qu'elle est aujourd'hui, donnant sa dimension spécifique à la politique étrangère de ce pays, c'est bien parce qu'au travers des heures et des malheurs du siècle, un peu de l'esprit Croix-Rouge est progressivement devenu un peu de l'esprit de Genève, imprégnant ceux qui s'y rencontrent dans la mesure humainement possible.

C'est pourquoi, par vents et

Dans cette ville qui visitent les responsables internationaux et les touristes, le monde se verra rappeler ce qui fait sa force cachée: l'humanitarisme. Toutes les nationalités se rendront ensemble sur cette paisible colline pour apprendre ce qui a été fait, et ce qui peut être fait – ensemble.

Extrait de l'allocution de Mme Reagan lors de la cérémonie de la pose de la première pierre

marées, au nom de «ceux de Genève», nous répéterons: Genève sera d'autant plus genevoise, donc d'autant plus suisse, qu'elle sera ouverte au monde, compatissante à la misère humaine, rétive à toute complaisance à l'égard des tyrans, pour soulager, accueillir, porter témoignage, être en un mot porteuse du message de la Croix-Rouge, conçu comme mission permanente de sauvegarde de notre commune dignité d'hommes au-delà des races, des idéologies et des divergences que nous nous ingénions à secréter.

Les autorités genevoises, celles de la Ville de Genève et de toutes les communes, comme celle de notre République et Canton, sont certaines d'avoir représenté le peuple souverain de Genève en s'engageant fortement dans la réalisation de ce Musée.

Par ma voix, elles adressent leurs vœux les plus chaleureux à ceux qui l'ont conçu, encouragé ou financé et lui souhaitent, non seulement de nombreux visiteurs, mais une présence véritablement rayonnante.

LES BONS OFFICES DE NOTRE PAYS

(Samstaggrundschau
du 23 novembre 1985)

Monsieur le président de la Confédération, examinons ce sommet d'un point de vue spécifiquement suisse, autrement dit, qu'a-t-il apporté à la Suisse?

Furgler: Je pense que la Suisse est simplement restée fidèle à elle-même. Nous avons une mission historique en tant qu'Etat neutre mais armé, à savoir de contribuer à la solution des conflits en offrant nos bons offices. Si l'on étudie l'histoire suisse, si l'on étudie notre politique étran-

gère, la politique de notre gouvernement et de notre peuple, on constate que nous ne nous isolons pas des autres Etats, mais, au contraire, que nous nous ouvrons afin d'unir, et non pas de désunir, les nations. Nous jouons donc le rôle de pont. Et c'est ce qu'ont également senti les deux partenaires. Je pense que cela fait la crédibilité de la Suisse. Si vous prenez Genève, avec toute sa tradition avec ce que j'appelle l'«esprit de Genève», Genève tel que le ressentent les deux partenaires, et que vous vous en imprégnez, vous verrez qu'on n'y joue pas de

rôle, mais qu'on y est simplement soi-même. Cette réalité est un atout d'aujourd'hui et de demain. Cette réalité a aussi en quelque sorte fourni un terrain aux deux supergrands – les deux ont nommé cet Etat neutre et ont insisté sur l'importance de cette neutralité –, terrain qui leur permettait, dans cette atmosphère suisse, de mieux faire connaissance et de trouver un langage commun. Pour la Suisse, à mon avis, c'était également une semaine importante.

Pensez-vous qu'après ce sommet la Suisse présente un autre visage au monde,

qu'elle prend plus de poids, que son profil est différent, mieux défini qu'avant?

Quand on porte un jugement sur son propre pays, il convient de rester modeste. Je suis heureux d'avoir constaté – avec tous les autres citoyens suisses – que les deux grandes nations ont redécouvert, d'une manière tout à fait nouvelle, la valeur de notre pays et qu'elles-mêmes se félicitaient de pouvoir mener leurs entretiens dans notre Suisse. Elles ont d'ailleurs toutes les deux déclaré être prêtes à revenir si besoin était. La crédibilité de notre politique a été mis à l'épreuve. C'est là une bonne chose.